



Place et rôles de l'armée de Terre dans les opérations futures

Recherches & Documents

N°16/2021

Thibault Fouillet

Chargé de recherche, Fondation pour la recherche stratégique

Novembre 2021

SOMMAIRE

PLACE ET ROLES DE L'ARMEE DE TERRE DANS LES OPERATIONS FUTURES	1
INTRODUCTION	1
1. LES OPERATIONS FUTURES SELON LES DOCTRINES DES GRANDES PUISSANCES MILITAIRES	3
1.1. Tour d'horizon des doctrines des grandes puissances militaires	3
1.1.1. Les Etats-Unis : une appropriation par l'Army des opérations liant les domaines	3
1.1.2. La Chine ou les opérations multi-domaines défensives	5
1.1.3. La « guerre nouvelle génération » russe	6
1.1.4. Israël : la manœuvre offensive intégrée à logique inversée	7
1.1.5. France : les opérations « infovalorisées » et le combat collaboratif	8
1.2. Synthèse : la place des forces terrestres dans le schéma doctrinal des grandes puissances militaires	9
2. PLACE ET ROLES DES FORCES TERRESTRES DANS LES OPERATIONS FUTURES	11
2.1. Dynamiques et tendances lourdes	11
2.2. Une place qui demeure centrale	14
2.2.1. Un effet psychologique incontournable	14
2.2.2. Le cœur de la décision opérationnelle en haute intensité	15
2.3. Entre décloisonnement et intégration, l'évolution des rôles des forces terrestres	17
CONCLUSION	18

Place et rôles de l'armée de Terre dans les opérations futures

Introduction

« *The Multi-Domain Army of 2035 introduces a transformational change to joint warfighting. By 2035, the Army will enable the Joint Force to maneuver and prevail from competition through conflict with a calibrated force posture of multi-domain capabilities that provide overmatch through speed and range at the point of need* »¹. Énoncée de cette manière, la place des forces terrestres de la première puissance militaire mondiale est limpide, laissant peu de place à l'interprétation : il s'agit d'améliorer la manœuvre globale par la production d'effets conjoints sur les centres de gravité² en usant d'une supériorité opérationnelle fondée sur la rapidité et la profondeur³.

Si cette posture est commune à de nombreux Etats, passant progressivement à une vision des conflits en multidomaines⁴, c'est-à-dire liant des actions dans l'ensemble des volets de la conflictualité (multi-milieux et multi-champs)⁵, elle pose toutefois un problème de cohérence et de praticité. En effet, si l'on réalise une étude stratégique et opérationnelle plus fine de cette vision doctrinale, émerge une contradiction qu'il s'agit de trancher, sans que les documents doctrinaux ne se prononcent clairement, relative à la **place des forces terrestres dans et au-delà du multi-domaines** – puisque de fait le cercle de l'intégration multi-domaines n'est jamais rompu. Selon la définition présentée *supra*, les forces terrestres ont ainsi pour mission de participer à la manœuvre multi-domaines par la production d'effets multi-domaines. Or, du fait de ses spécificités, le terrestre est un domaine à part entière, il n'est pas par essence multi-domaines⁶. Aussi, bien qu'il ait vocation à produire des effets en conjonction avec d'autres domaines, il s'agit d'abord de définir pour ce domaine précis lesquels, pour quels objectifs, avec quels moyens, et surtout avec quelles conséquences.

¹ Chief of staff paper, *Army Multi-Domain Transformation Ready to Win in Competition and Conflict*, Headquarters, Department of the Army, 2021, p. 1.

² Notion popularisée d'après les écrits de Clausewitz et Jomini, le centre de gravité dans son acception élémentaire désigne les éléments primordiaux de la cohésion du dispositif ennemi dont la perte entraîne la défaite.

³ Un postulat fondamental est retenu dans cette note : ne sont abordées que les questions opérationnelles et doctrinales concernant les conflits futurs majeurs. Il s'agit en effet du cœur des menaces futures développées dans les doctrines des grandes puissances militaires et du champ de conflictualité couvert par les opérations liant les domaines (sujet du travail de recherche ici présenté).

⁴ Quelle que soit la dénomination : multi-domaines, multi-milieux/multi-champs (M2/MC), guerre nouvelle génération, etc. Se reporter, pour plus de détails, à la partie 1 aux pages 3 à 8.

⁵ Bien qu'il n'existe pas de consensus doctrinal sur le nombre de champs ainsi que sur la définition précise de milieu, l'on peut, en s'en tenant à la vision la plus basique de ces termes (les milieux sont liés à des considérations physiques, les champs non) déterminer cinq milieux : terre, air, mer, espace, cyber (physique des serveurs et câbles), et une multitude de champs (perceptions, influence, information, etc.).

⁶ A l'instar du milieu maritime, qui possède ses propres capacités de combat intra-maritimes sans lien avec les autres milieux. Toutefois la focale de cette note demeure le milieu terrestre.

Par conséquent, cette simple interrogation permet de livrer une préoccupation stratégique centrale, qui est l'adéquation d'un milieu avec la volonté de conduire des opérations futures intégralement multi-milieux et multi-champs. Si les effets devront être conjoints, les personnels, formations, systèmes, modes opérationnels resteront spécifiques au milieu terrestre. De même, dans la plupart des armées⁷, les forces resteront séparées en temps de paix, et l'agrégation des capacités n'interviendra que de manière ponctuelle lors des engagements. De ce fait, la place spécifique d'un milieu au sein de l'action future multi-domaines est un enjeu central de la compréhension et de la juste adaptation de chaque composante des forces à la conflictualité future, et ne doit pas être ostracisée au profit d'une vision globale de l'intégration⁸.

L'enjeu de cette note de recherche consiste ainsi à préciser les contours de la manœuvre terrestre future inscrite au sein des opérations liant les domaines, afin d'entendre concrètement ce que devront réaliser les forces terrestres pour garantir le succès de la mission. Néanmoins, préalablement au traitement de cette question, une précision s'impose : pourquoi porter la focale sur le domaine terrestre ?

Il apparaît que ce domaine est, du moins dans les doctrines et la modélisation de la conflictualité future, le parent pauvre des opérations intégrées. En effet, la vision commune aux grandes puissances des opérations futures de haute intensité en deçà du seuil nucléaire entraîne indirectement une focale sur d'autres milieux et forces que l'armée de Terre. Les problématiques centrales de lutte contre les systèmes adverses d'interdiction aérienne et de zone (A2/AD) et la volonté d'agir dans l'ensemble des segments de la puissance adverse conduisent de fait à une priorisation des moyens SEAD (suppression des capacités ennemies de défense aérienne), des frappes dans la grande profondeur, etc., dans lesquels les moyens terrestres n'ont qu'un rôle auxiliaire. En outre, cette dynamique est renforcée par les ruptures et innovations techniques qui par nature mettent l'accent sur d'autres champs et milieux : furtivité, hypervélocité, cyber, IA...

Selon cette vision, l'historique « reine des batailles » deviendrait secondaire. Qu'en est-il réellement ? L'évolution de la place et des rôles des forces terrestre n'est-elle pas l'expression d'une nouvelle centralité ? Qu'est-ce qu'une force terrestre multi-domaines, avec quels moyens et pour quelles finalités ? Ce travail entend répondre à toutes ces questions, en livrant des éléments de définition et d'explication qui n'ont bien entendu pas prétention à l'exhaustivité, et en tâchant plutôt de modéliser plus finement les opérations terrestres futures.

En vue d'atteindre cet objectif, deux étapes sont nécessaires : en premier lieu, une caractérisation de la manœuvre liant les domaines futurs par le biais d'un tour d'horizon doctrinal critique ; en second lieu la définition de la place et des rôles des forces terrestres exploitant les dynamiques opérationnelles présentées précédemment et les évolutions du milieu terrestre envisageables à moyen terme.

⁷ Si ce n'est toutes, cependant la volonté doctrinale de certains Etats, comme Israël, de fonder des détachements multidisciplinaires interarmes voire interarmées de manière permanente impose de relativiser le propos (Judah Ari Gross, « [Readiness and change: Kohavi reveals his expensive plan for the IDF](#) », timesofisrael.com, 2019).

⁸ Il apparaît ainsi de bon sens qu'un milieu aura d'autant plus d'efficacité dans les opérations multi-domaines et de facilité à s'agréger avec les autres composantes qu'il aura parfaitement compris sa place et les effets qui sont attendus.

1. Les opérations futures selon les doctrines des grandes puissances militaires

Comme énoncé précédemment, l'action terrestre future s'entend comme élément de la manœuvre multi-domaines, tant dans les modalités opérationnelles que dans les effets finaux à produire. Aussi, pour comprendre la manœuvre terrestre afin d'en déduire la place et les rôles des forces de ce milieu au sein des opérations futures, il convient de caractériser le modèle général. Pour ce faire, un tour d'horizon des doctrines des grandes puissances sera réalisé dans un premier temps pour, dans un second temps, en déduire une modélisation synchrétique de la manœuvre future et en extraire les spécificités dévolues aux forces terrestres.

1.1. Tour d'horizon des doctrines des grandes puissances militaires

Par souci de concision ne seront présentées dans cette section que les grandes puissances militaires les plus emblématiques de par leur poids mondial et leur activisme doctrinal sur les questions d'intégration multi-domaines, à savoir les Etats-Unis, la Chine, Israël, la Russie, et la France.

1.1.1 Les Etats-Unis : une appropriation par l'Army des opérations liant les domaines

La vision doctrinale américaine relative aux opérations futures s'inscrit dans une logique interarmées et interagences permanente⁹. Ainsi, les *all-domain operations* (ADO)¹⁰ doivent définir les moyens de gagner une guerre majeure reposant sur le retour des opérations de grande ampleur (*large-scale operations*).

La doctrine américaine des opérations est alors centrée sur la volonté d'outrepasser les nouvelles menaces opérationnelles qui portent sur la liberté d'action¹¹ au travers des capacités adverses de déni d'accès. Pour ce faire, il sera indispensable de placer l'ennemi sur un nombre élevé de dilemmes tactiques qui vont saturer ses capacités défensives, conférant de ce fait à la manœuvre interarmées américaine la capacité de déborder le dispositif ennemi pour aboutir à des effets suffisants pour conduire à un compromis avantageux permettant la désescalade¹².

⁹ Après la diffusion de la doctrine en 2018, d'autres Etats ont souscrit à cette vision, comme le Royaume Uni et Singapour.

¹⁰ Les premières évocations doctrinales du phénomène, au début des années 2010, étaient entendues sous le terme de *Multi-domain operations*, vocable qui demeure pour l'Army, mais qui au niveau Joint est désormais devenu le *all-domain*. Il s'agit, en plus d'une évolution sémantique, de synthétiser sous un seul vocable l'ensemble des doctrines produites par chaque armée au fil des ans.

¹¹ Concept central de la stratégie, la liberté d'action se réfère au plan tactique à la capacité de conduire sa manœuvre malgré l'action adverse, c'est-à-dire se prémunir de la surprise et outrepasser les éléments/événements pouvant freiner le mouvement de la manœuvre amie.

¹² TRADOC, « Multi-Domain Battle: Evolution of Combined Arms For the 21st Century, 2025-2040 », Version 1.0, US Army, 2017.

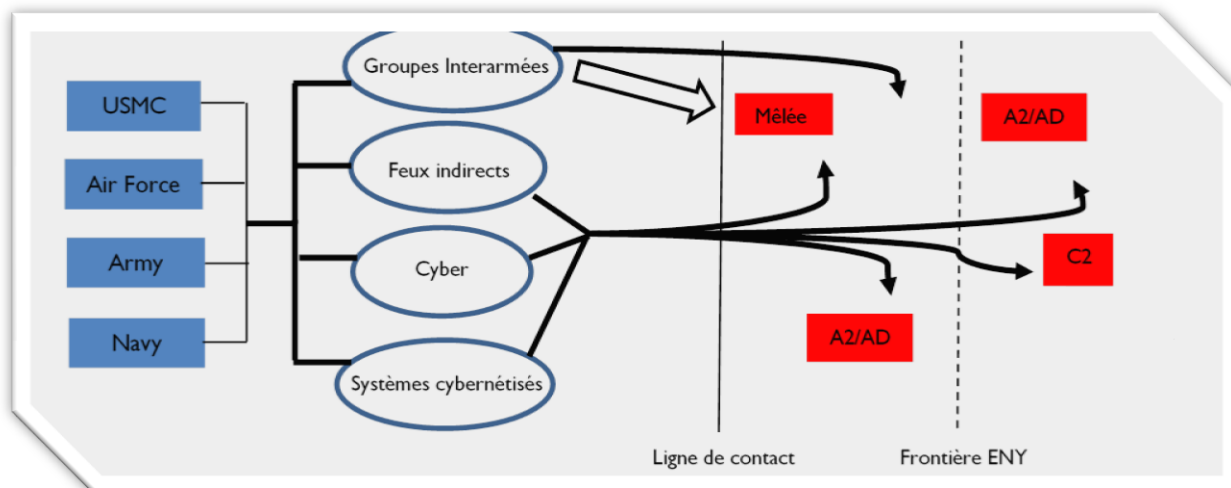


Figure 1 : La manœuvre all-domain selon la doctrine américaine

Une fois ce cadre opérationnel posé, l'Army est venue définir plus précisément son cadre d'action et les contours de sa manœuvre particulière. L'action tactique terrestre porte ainsi le nom de *Cross-domain manoeuvre* (CDO). Il s'agit de pouvoir réaliser, selon le vocabulaire de l'Army, une **convergence interarmes**¹³, pour produire des fenêtres d'opportunité qui offriront un avantage tactique significatif du fait des effets conjoints¹⁴.

Il est important à ce stade de constater qu'il s'agit d'une conception très récente, puisque jusqu'en 2020, aucune procédure d'étude et de mesure du développement des fonctions d'interopérabilité de l'Army n'était en place¹⁵. Il n'y avait donc pas à proprement parler de dimension collaborative purement terrestre, celle-ci étant *de facto* comprise dans la manœuvre générale de type MDO puis ADO, avec au niveau de l'Army uniquement une dynamique classique d'intégration interarmes *in situ* lors des opérations. Il apparaît par conséquent que le sujet traité dans cette note a récemment été une préoccupation aux Etats-Unis, où a été ressentie la nécessité de définir plus précisément la place du terrestre dans les opérations liant les domaines.

L'on peut ainsi constater une particularité américaine, qui propose une nouvelle focalisation sur l'Army, avec le développement de ses propres bulles de connectivité et d'action tactique, et donc son passage à une dimension consciente de l'intégration collaborative.

Pour en revenir à l'étude spécifique de CDO comme manœuvre collaborative terrestre, l'objectif affiché par la doctrine est clair : atteindre un effet d'« *overmatch* »¹⁶ (but de la ma-

¹³ En reprise directe du concept éponyme développé par Jomini consistant en la création d'une manœuvre combinée synergique, la seule différence étant la primauté actuelle de la numérisation comme moyen de réalisation de cette convergence.

¹⁴ US Army, *From Domination to Consolidation: At the Tactical Level in Future Large-Scale Combat Operations*, *Art of War Papers*, août 2020, p. 72.

¹⁵ « *Until now, the U.S. Army lacked an integrated and holistic strategic-level plan to build interoperability with its key partners and had no standardized or enduring measurement system to ensure identified interoperability gaps are resolved* » (Center for Army Lessons Learned News From the Front, *The Army Interoperability Measurement System: AIMS*, avril 2020, p. 1).

¹⁶ Correspondant à la supériorité tactique par la désorganisation/paralysie du système de forces adverse dans une zone donnée.

nœuvre) par le *combat power* en tant que l'action synergique des différents domaines présents au niveau tactique (moyens). Comme pour la doctrine globale ADO, il s'agit donc de saturer les capacités défensives ennemies pour produire des effets malgré le déni d'accès. La clé étant de parvenir au stade du *combat power* en assurant la convergence des fonctions de combat, en particulier par la création de feux d'artillerie décloisonnés et adaptés à la grande profondeur¹⁷.

1.1.2. La Chine ou les opérations multi-domaines défensives

La Chine développe peu de documents doctrinaux disponibles en sources ouvertes. Toutefois, les éléments récemment diffusés permettent une définition claire de sa vision de la conflictualité future et du rôle des forces armées pour atteindre la victoire.

S'exprime à ce propos une définition particulière de l'information qui n'est pas simplement une donnée mais bien la ressource centrale de l'action moderne conçue en réseau. Ainsi, la Chine considère que l'objectif général de la guerre est réduit à la victoire informationnelle, non plus à l'occupation et la conquête, avec dans le même temps un élargissement radical du champ des actions armées¹⁸. Les opérations numérisées doivent ainsi prendre en compte l'extension des dimensions de la lutte et en particulier le spatial, qui va être lié à chaque armée en tant qu'*enabler* bien entendu mais également en tant que cible, puisqu'il faudra pouvoir priver l'adversaire de ces moyens (actions anti-satellites, brouillage des signaux GPS, leurrage informatique, etc.). Ce passage à la guerre à cinq dimensions (terre, air, mer, cyber, espace) pour toutes les forces, amies comme ennemies, impose une accélération du tempo des opérations et la nécessité de retrouver la profondeur stratégique qui a été perdue par l'allongement des portées des tirs indirects guidés. Pour ce faire, un modèle de « défense active »¹⁹ est privilégié, qui consiste à adopter une posture générale défensive d'épuisement des capacités ennemies suite à une action en premier (voire préemptive) de saisie d'opportunités par dislocation du dispositif ennemi et/ou saisie de points clés permettant de créer un fait accompli. Celui-ci, s'il est par la suite garanti par une défensive résiliente (renforcée par la paralysie du système adverse), forçant l'ennemi à un compromis désavantageux du fait d'un épuisement de ses capacités.

Le fait que la voie offensive en tant que telle ne soit pas privilégiée tient à deux impératifs : une situation géopolitique d'encerclement par les alliances américaines (Taïwan, Japon, Philippines, Corée du Sud) risquant une escalade généralisée et multipliant dangereusement le nombre d'Etats à vaincre, mais également la conscience des vulnérabilités nationales, en particulier le C4ISR²⁰, défini comme largement déficitaire en comparaison de celui des Américains. Dans ce cadre, la seule mention des capacités terrestres réside dans les actions amphibies, qui doivent participer à la première phase des opérations par la saisie des points

¹⁷ *Army Multi-Domain Transformation Ready to Win in Competition and Conflict*, op. cit., pp. 12-14.

¹⁸ China's National Defense in the New Era, The State Council Information Office of the People's Republic of China, (traduction commentée), July 2019, 67 p.

¹⁹ « [De l'importance des forces terrestres dans les dispositifs de déni d'accès et d'interdiction de zone : une perspective chinoise](#) », Centre de doctrine et d'enseignement du commandement, penseemilitaire.fr, 7 février 2020.

²⁰ Computerized Command, Control, Communications, Intelligence, Surveillance, Reconnaissance : sigle définissant l'ensemble des fonctions de commandement et de décision d'une force armée. Avoir la supériorité dans ce domaine, par une capacité de captation/traitement/diffusion de l'information, permet une manœuvre plus rapide, mieux coordonnée, et par conséquent plus efficace que celle de l'adversaire.

clés permettant le « fait accompli », ainsi que l’usage en masse de tirs indirects pour saturer les capacités défensives adverses et surtout créer un effet de paralysie par des frappes guidées sur les centres de gravité ennemis tactiques (C2, plateformes logistiques, capacités de déni d’accès). Il est à noter qu’une logique intégrative par nature leur est désormais apposée, puisque les unités sont désormais traitées en tant que « fonctions », c’est-à-dire dans leur capacité à s’insérer au sein d’une action globale multifonctions, vision proche de la logique américaine multi-domaines.

1.1.3. La « guerre nouvelle génération » russe

La vision russe présente une logique novatrice dans la définition de l’action armée future. Ainsi, même s’ils partagent avec les autres Etats les menaces prioritaires et les objectifs de la manœuvre centrés sur la production d’effets issus d’une intégration des domaines, les modalités pour y arriver diffèrent drastiquement. En effet, la logique opérationnelle interarmées, et par ricochet terrestre, s’inscrit dans une volonté d’action dans l’épaisseur et la profondeur²¹.

Ainsi, l’objectif prioritaire est de multiplier les acquis dans les divers domaines de la lutte (politique, économique, militaire, etc.).

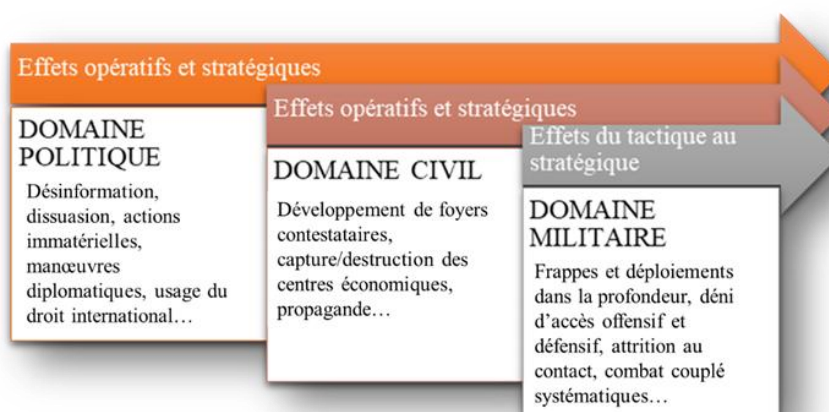


Figure 2 : Thibault Fouillet, *Le concept russe de guerre « nouvelle génération » du général Gerasimov : quelle exploitation pour l’armée de Terre ?*, Paris, Fondation pour la recherche stratégique : Observatoire Armée de Terre 2035, 2020, p. 27

Le modèle défini en haute intensité, à vocation doctrinale largement défensive en première phase, repose sur une action de désorganisation en profondeur par la variation des divers niveaux de coordination. Il s’agit moins d’une agrégation des capacités que de la capacité à coordonner les actions dans la profondeur autant en défensif qu’en offensif²². Il faut pour ce

²¹ Valery Gerasimov, *Presentation to the General staff Academy: thoughts on future military conflict*, Moscou, General Staff Academy, 2018.

²² Une coordination qui prend en compte les opérations non militaires sans toutefois en faire une priorité (A. V. Dvornikov, « *Forms of Combat Employment and Establishing Control of Integrated Groupings of Armed Forces at the Theater of military Operations* », *Bulletin de l’Académie des sciences militaires*, n° 2, 2018. Ces opérations impliquent une mutualisation des effets de circonstance par le biais d’actions avec des forces de

faire que l'action terrestre puisse développer des effets synergétiques du tactique au stratégique.

Trois dimensions sont ainsi exprimées comme incontournables pour garantir l'efficacité des forces terrestres : une massification et une évolution des tirs indirects (hypersonique, allongement des portées, augmentation de la précision), une saturation de l'espace de contact par une massification des éléments robotisés à même de fixer les échelons de manœuvre adverses, enfin une action dans la profondeur par des éléments projetés aux moyens renforcés (blindés et artillerie aérotransportable)²³.

1.1.4. Israël : la manœuvre offensive intégrée à logique inversée

Israël présente dans sa doctrine globale sur les opérations de 2015²⁴ une vision opérationnelle particulière puisqu'au tempo opposé à la doctrine américaine²⁵. Bien que le constat d'une capacité d'interdiction accrue de la part des adversaires, de même que la nécessité de réaliser des opérations liant les milieux et réellement collaborative au plan tactique, soit le même que pour les autres Etats, la dynamique de la manœuvre est différente.

Ainsi, l'action proposée est établie en deux temps²⁶ :

- ➔ **une action immédiate sur le territoire ennemi pour l'occuper et désarmer l'adversaire** avec une double action simultanée de fixation des éléments de la ligne de contact par une manœuvre décentralisée sur les faiblesses du dispositif tactique, et des déploiements dans les espaces tactiques et dans la profondeur opérative pour attaquer les éléments de commandement et de soutien (manœuvre sur les arrières) ;
- ➔ **puis un recours aux tirs indirects dans la profondeur** pour exploiter les gains et protéger la manœuvre dans la profondeur.

Par conséquent, le phasage est inverse de celui de la doctrine américaine avec une action de contact, puis des frappes dans la profondeur ; tandis que la conception américaine postule en premier lieu une dislocation des éléments défensifs ennemis par les tirs indirects pour permettre par la suite une manœuvre interarmées dans la profondeur.

Si des raisons géographiques (proximité immédiate de l'ennemi) imposent en partie à cette conception israélienne, celle-ci correspond également à une habitude opérationnelle de la décision par le biais d'une offensive aéroterrestre et une occupation des points clés.

sécurité privées, ou des partisans (Åse Gilje Østensen, Tor Bukkvoll, « Private military companies – Russian great power politics on the cheap? », *Small wars & insurgencies*, Routledge, septembre 2021, 23 p.).

²³ Roger McDermott, « [Gerasimov Calls for New Strategy to Counter Color Revolution](#) », *Eurasia Daily Monitor*, vol. 13, n° 46, 8 mars 2016.

²⁴ Ce document présente une révolution en soi dans la production doctrinale israélienne, puisque la tradition d'opacité en matière de défense avait jusqu'à présent conduit à ne diffuser que des analyses sur les évolutions opérationnelles fruits des RETEX des opérations aux frontières. La raison de cette évolution réside dans une dynamique générale des grandes puissances militaires de conceptualisation d'un retour des affrontements de haute intensité, concomitamment à un durcissement des opérations apportant de la haute intensité même dans des guerres limitées (Hezbollah, Syrie).

²⁵ Harvard Kennedy School, « [Israel defense forces strategy document](#) », *belfercenter.org*, 2015, 62 p.

²⁶ Les termes utilisés dans la doctrine étant :

A. Deeply focused maneuvering to political/governmental centers of gravity.

B. Decentralized and simultaneous maneuvering against the enemy's wide tactical deployment.

Pour ce faire, l'emploi de la force terrestre est fondé sur un principe d'offensive-éclair (*manoeuver approach*) permettant de profiter de l'effet de surprise et de la rapidité d'exécution en outrepassant les capacités défensives ennemies par une multiplication des actions simultanées liant l'ensemble des éléments amis numérisés et s'attaquant non pas en priorité aux forces vives de l'ennemi mais bien à ce qui constitue ses centres de gravité militaires et politiques pour créer un effet de paralysie et imposer la décision.

1.1.5. France : les opérations « infovalorisées » et le combat collaboratif

L'enjeu consiste ici, sans réaliser une présentation exhaustive des forces terrestres, à caractériser le champ couvert par l'intégration des capacités nationales dans de nouvelles modalités synthétisées sous le vocable de *combat collaboratif*.

Celui-ci est le cœur de la modernisation de chaque armée, avec Combat terrestre futur pour l'armée de Terre, Connect@aero pour l'Armée de l'air et de l'espace et Axon@v pour la Marine²⁷. Au plan terrestre, largement défini dans les documents récents²⁸, il s'agit concrètement de dépasser l'infovalorisation du programme SCORPION pour basculer dans une véritable logique collaborative.

Le cœur de cette dimension opérationnelle réside ainsi dans la programmation TITAN, qui doit faire basculer l'infovalorisation dans une véritable synergie interarmes permettant *in fine* des opérations collaboratives interarmées (phase 2 de la numérisation des forces)²⁹. Le combat collaboratif présente ainsi deux dimensions : tactique et uniquement terrestre par l'infovalorisation SCORPION ; puis opérationnelle et interarmées/interalliés avec TITAN, qui est inscrit au niveau européen avec ECOWAR (*EU Collaborative Warfare Capabilities*) et porte une ambition générale de développement de l'interopérabilité nationale et interalliés, clé d'une réelle capacité opérationnelle collaborative³⁰.

TITAN fait ainsi remonter le combat collaboratif au niveau de la division pour des opérations de haute intensité à horizon 2040 en mettant l'accent sur le segment lourd et en particulier les appuis (artillerie, hélicoptères, SABC)³¹.

La manœuvre conduite se concentrera sur une action en trois temps, avec une destruction des capacités adverses de déni d'accès, permettant l'exploitation des faiblesses adverses sur la ligne de contact pour réaliser *in fine* une manœuvre vectorielle dans la profondeur.

²⁷ Thibault Fouillet, « Demain des opérations collaboratives ? », *Revue Défense nationale*, n° 829, avril 2020, p. 47.

²⁸ Centre de Doctrine et d'Enseignement du Commandement, « [Au contact : la lettre du CEMAT](#) », n° 50, octobre 2021.

²⁹ Martin Doitier, « [Titan : le projet capacitaire de l'armée de terre structurant les quinze années à venir](#) », areion24.news, 22 septembre 2020.

³⁰ PESCO, « [EU Collaborative Warfare Capabilities](#) », pesco.europa.eu, 2021.

³¹ Ministère des Armées, *Concept d'emploi des forces terrestres (CEFT) 2020-2035*, RFT 3.2.0, octobre 2021, p. 19 et pp. 50-51.

1.2. Synthèse : la place des forces terrestres dans le schéma doctrinal des grandes puissances militaires

La revue succincte des doctrines des grandes puissances militaires sur la conduite des opérations futures offre de nombreuses pistes concernant la place des forces terrestres du fait soit de mentions directes et complètes (France, Etats-Unis), soit de missions dérivées rattachées à la manœuvre globale (Israël, Chine, Russie). Il apparaît par conséquent que malgré les diverses modalités opérationnelles propres à chaque nation, un schéma général des opérations futures émerge, permettant d'en déduire le modèle des opérations terrestres futures. De fait, plus qu'une opposition, ces cas d'étude mettent en exergue un *continuum* d'actions collaboratives, alternativement offensives et défensives selon le primat accordé par telle ou telle doctrine et, surtout, selon les conditions réelles imposées par les caractéristiques et le déroulement de chaque conflit.

Ainsi, quel que soit le mode d'action utilisé, des invariants demeurent dans les manœuvres futures, à savoir une action contre les systèmes de déni d'accès adverses et sur ses éléments de C2 (*Command and Control*), et une manœuvre de saturation au contact sur les points faibles de l'adversaire permettant une exploitation dans la profondeur (le tout grâce à une architecture C3³² collaborative et intégrée). Sans oublier, aussi bien pour accompagner l'offensive que pour crédibiliser la défensive, une capacité amie de déni d'accès renforcée par la modernisation et la massification des capacités défense sol-air.

Dans ce cadre, une modélisation synthétique de la manœuvre future est possible. Elle nécessite toutefois, conformément au principe dialectique de la guerre et de la stratégie³³, et ainsi que l'avertissement doctrinal chinois nous le remémore³⁴, d'être conçue en miroir afin de rendre compte de ce *continuum* collaboratif offensif-défensif qu'il faudra réaliser pour assurer la victoire. En effet, à l'inverse des doctrines qui ont tendance à ne projeter que la vision de la manœuvre amie, il faut bien entendu pouvoir développer des parades à l'action adverse, que ce soit du fait de sa réaction à notre action ou bien que ce soit lui qui soit le primo actant, donc donc *de facto* à l'offensive.

Il ne faudrait ainsi pas commettre une erreur d'appréciation des qualités de l'adversaire, en succombant à une illusion de la supériorité technologique. Au-delà du seul renforcement des moyens d'interdiction, il faut bien prendre en compte l'ennemi comme un acteur doté lui-même d'une capacité collaborative multi-domaines qui peut même être localement (voire globalement) supérieure à la nôtre. La clé du succès ne réside par conséquent pas dans le fait de développer sa manœuvre collaborative, mais bien d'interdire celle de l'adversaire par une capacité défensive suffisante et/ou une capacité multi-domaines amie supérieure.

L'on retrouve ainsi le primat de la lutte des systèmes de systèmes entre eux, et la décision permise, ainsi que l'énonce la doctrine chinoise, par une supériorité dans le traitement des informations et la rapidité de la décision ou dans l'adaptation à des moyens dégradés issus

³² *Command, Control and Communications*.

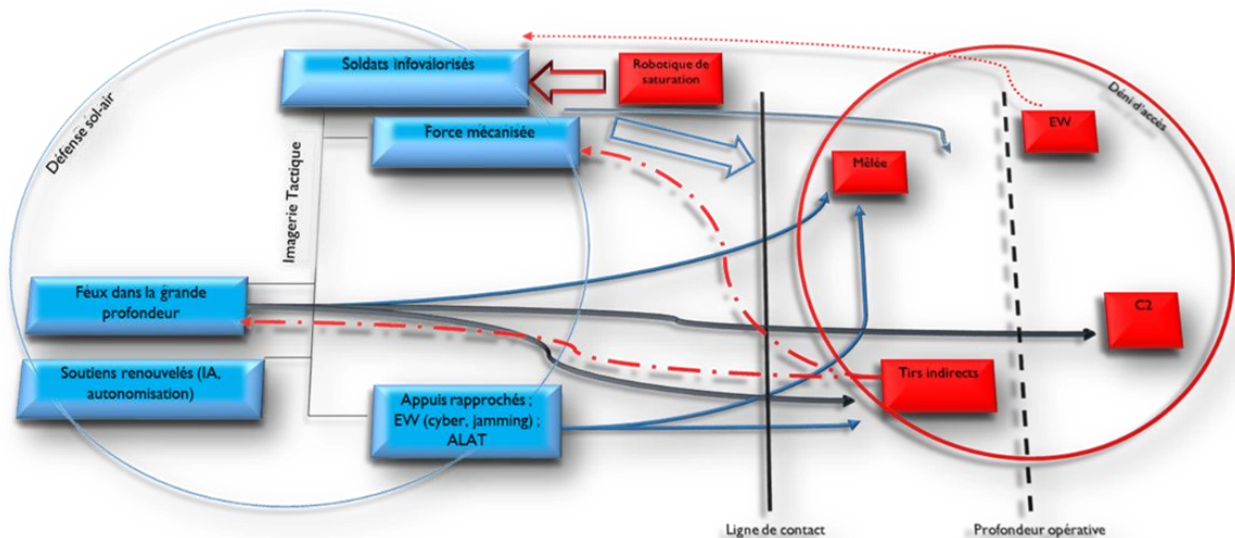
³³ Général André Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Pluriel, 2012, texte de 1963, p. 34.

³⁴ Seule doctrine à évoquer une action multi-domaines de caractère fondamentalement défensif.

de la contestation des domaines de l'action³⁵ (contestat on aérienne, brouillages, saturation de la zone de contact, etc.).

Prenant en compte l'ensemble de ces points d'attention, la modélisation de la manœuvre future fondée sur l'action liant les domaines en synthèse des doctrines des grandes puissances militaires peut s'incarner comme suit :

Figure 3 : modélisation de la manœuvre multidomaines future



La légende ici présentée est centrée sur le mode offensif, tout en sachant que l'action défensive présentée en rouge a pour modèle deux phases : (1) épuisement des capacités ennemies par déni d'accès et actions sur la ligne de contact, pour (2) repousser l'adverse et obtenir des effets par une manœuvre collaborative dans la profondeur.



Si l'on procède à présent à l'extraction de la place des forces terrestres depuis cette modélisation, l'on constate que trois éléments leur sont particulièrement d edi es, un par phase avec une importance plus ou moins grande dans la production d'effets :

- ➔ **Phase 1** : une participation auxiliaire à la suppression des moyens anti-aériens ou du moins à la paralysie des capacités adverses de déni d'accès. Elle passe en priorité par l'usage de frappes dans la grande profondeur quand les capacités sont crées (Etats-Unis, Russie, Israël) et par le remplacement de l'appui au contact du fait d'un CAS (*close air support*) malmen e du fait de la contestat on de la suprématie aérienne.
- ➔ **Phase 2** : importance majeure de la fixation au contact des éléments de manœuvre adverses. Il est à noter que la ligne de contact est en réalité vue comme le point de

³⁵ China's National Defense in the New Era, *op. cit.*

rencontre entre les deux éléments de manœuvre (donc potentiellement dans la profondeur par rapport au dispositif initial). Il s'agit par ce biais de fixer, d'interdire à l'ennemi l'accès à nos arrières et de paralyser son mouvement par notre supériorité collaborative.

- ➔ **Phase 3** : importance centrale de l'exploitation dans la profondeur. Il s'agit de profiter des succès des phases précédentes pour capitaliser les gains et forcer l'adversaire au compromis en démontrant l'avance inexorable des forces et l'impossibilité pour lui de répliquer.

Loin d'être accessoire, l'action terrestre dans la manœuvre multi-domaines apparaît par conséquent sous un nouvel angle, plus actif et plus déterminant que ne le suggère la lecture première des doctrines et la vision commune sur la conflictualité future. Il convient à présent de proposer une analyse plus fine de la place des forces terrestres dans les actions futures afin d'en saisir concrètement les manifestations.

2. Place et rôles des forces terrestres dans les opérations futures

Le volet doctrinal général ayant été réalisé dans la partie précédente, il convient désormais de compléter ce travail analytique en confrontant la place théorique des forces terrestres avec les dynamiques techniques et les tendances lourdes d'évolution à moyen terme. Une fois ceci pris en compte, la vision complète du milieu terrestre futur permettra de s'attacher à la caractérisation précise de sa place et des rôles qui lui sont dévolus dans la conflictualité future, cœur de cette note de recherche.

2.1. Dynamiques et tendances lourdes

Le volet technique et organisationnel n'étant certes pas le sujet de cette note d'analyse, il convient toutefois d'aborder de manière générale les diverses évolutions et ruptures qui traverseront les forces à moyen et long terme (horizon 2040) afin de compléter notre définition de la stratégie militaire nationale terrestre³⁶. En effet, après avoir travaillé la définition de la *stratégie opérationnelle* (hypothèses d'engagement et manœuvre envisagée), il faut s'intéresser aux contours pratiques, c'est-à-dire les procédés de la conflictualité future, réalisant à la fois la *stratégie de déploiement* déterminant la capacité d'un Etat à assurer la remontée en puissance et le passage à une situation de conflit majeur, et la *stratégie des moyens* concernant l'organisation des systèmes de force, le choix des systèmes d'armes et la logistique. En l'espèce, réaliser un tel travail revient à déterminer deux types de ruptures : techniques et opérationnelles. Pour plus de visibilité et de concision, l'ensemble de ces innovations et leurs conséquences sur les forces ont été présentées sous forme de tableau ci-après³⁷.

³⁶ Les développements de ce paragraphe ainsi que les définitions des trois types de stratégies sont issus de : Loup Francart, « L'évolution des niveaux stratégique, opératif et tactique », dossier « Stratégie, Opérative, Tactique », *Stratégique*, n° 68, 1998, pp. 27-28.

³⁷ Les éléments reproduits au sein du tableau sont issus de l'analyse des sources suivantes : Centre de Doctrine et d'Enseignement du Commandement, « [Au contact : la lettre du CEMAT](#) », n° 50, octobre 2021 ; Général Thier-

Type de rupture	Evolution	Domaine terrestre impacté	Conséquences probables
Techniques	Dronisation de la zone de contact (automatisation et autonomisation du champ de bataille)	Tactique	Saturation de la zone de contact pour fixation des éléments de manœuvre et attrition en réduisant l’empreinte humaine. Obligation de volumes conséquents de feux défensifs.
	Frappes d’artillerie de très longue portée : roquettes, missiles	Profondeurs tactiques et opératives	Menaces élevées de contre-batterie, fin de la sanctuarisation des arrières.
	Tacticisation des frappes de précision de haute létalité : munitions 12,7-20mm pilotées par IA	Tactique	Développement de la haute létalité et d’une action anti-blindés aux plus bas échelons tactiques. Développement de la précision d’artillerie au niveau du combattant individuel. Capacité défensive/d’arrêt améliorée.
	Lutte informationnelle et informatique systématique (cyber, guerre électronique, guerre d’influence...)	C2, éléments de contact	Contestation de la supériorité opérationnelle de manœuvre. Minoration des apports de l’infovalorisation. Complexification de la manœuvre interarmes et obligation d’entraînement à une manœuvre de haute intensité en mode dégradé.
	Salves dronisées, frappes d’artillerie dronisées	Opératif et tactique	Volume des frappes plus important. Complication de l’interception et de la capacité générale de défense sol-air.
	Robotisation du combat terrestre	Contact, soutiens	Augmentation de la masse. Aide à l’engagement et simplification de l’action des combattants en les délestant des actions secondaires.
	Automatisation de la captation et de la diffusion des informations par IA et dronisation	C2 de tous niveaux	Extension et redondance de la couverture ISR. Blue force tracking, mapping des unités. Accélération de la boucle OODA : frappes d’appuis plus rapides, réaction au combat simplifiée...
	Interfaces Homme-machine	Tous	Accélération de l’adaptation des forces à l’introduction des nouvelles technologies. Applications simplifiées pour une efficacité améliorée et une rapidité d’usage.
Opérationnelles	Fusion des capacités	Tactique (2040), opérative à terme	Logique des opérations en termes d’effets à produire plutôt que de composantes mobilisées. Passage de fait à des opérations collaboratives profitant de la numérisation des forces.
	Décloisonnement des forces	Tous (logiques interarmées et interagences)	Très marqué aux Etats-Unis et en Israël, adaptation à la multidirectionnalité et à l’hybridité des menaces par une logique d’effets intégrés dans une structure globale dépassant les niveaux d’engagement et l’origine des matériels (exemple : défense sol-air).
	Manœuvre dégradée collaborative	Tous	Obligation de la définition d’un tel modèle adapté en haute intensité pour vaincre dans un champ électromagnétique contesté dans perdre totalement les avantages de l’infovalorisation.
	Interopérabilité constante	Tous	L’action des forces dans d’autres champs et milieux de même que la logique collaborative imposent une interopérabilité parfaite et permanente (défi majeur de l’action multidomaines, non réglé à l’heure actuelle aussi bien en internes qu’en interalliés : exemple : OTAN).

Le volet terrestre, à l'instar des autres champs et milieux, est par conséquent traversé de nombreuses ruptures qui en font un domaine fondamental des opérations futures. Les principales dynamiques de cette stratégie des moyens offrent ainsi les derniers éléments nécessaires à la modélisation des opérations terrestres futures. Il convient désormais de répondre aux questions posées en préambule de cette note en définissant la place et les rôles des forces terrestres.

2.2. Une place qui demeure centrale

Du fait tant de l'analyse doctrinale que des dynamiques de ruptures techniques et opérationnelles, la définition de l'action terrestre future dénote par sa centralité retrouvée. Deux dimensions cumulatives président à cette conclusion et doivent être précisées : l'effet psychologique de l'engagement terrestre, et sa dimension opérationnelle de vecteur de la décision.

2.2.1. Un effet psychologique incontournable

L'engagement de l'armée de Terre dans une opération n'est pas neutre, il est synonyme d'un stade avancé de la conflictualité – ce quelle que soit son intensité. De fait, alors même que les opérations depuis la fin de la Guerre froide ont fait la part belle au *remote warfare*³⁸, d'abord par le biais de la puissance aérienne (Kosovo, Libye...) puis par l'usage de drones en masse, l'engagement au sol de troupes de la part d'un Etat a continué de symboliser un engagement d'une autre intensité³⁹.

Cette dimension souvent occultée⁴⁰ fait de l'engagement des forces terrestres, ce d'autant plus au seuil d'un conflit majeur, le point de passage à un conflit réel et total. En effet, alors que les frappes aériennes ou navales peuvent relever d'une action coercitive ne brisant pas le *statu quo*⁴¹ – selon l'historique « diplomatie de la canonnière » –, l'usage de forces terrestres manœuvrant sur le territoire d'un Etat ou de ses alliés sera automatiquement constitutif de la déclaration d'un conflit. Cet amalgame psychologique entre forces terrestres et guerre est d'ailleurs l'une des raisons contemporaines expliquant le recours à des *proxies* (mercenaires, sociétés militaires privées, autochtones) ou à la dissimulation de l'emploi de soldats (comme la Russie en Crimée⁴²) pour éviter l'attribution d'une action et par la même occasion le déclenchement d'une guerre interétatique.

³⁸ Guerre à distance sans intervention humaine directe, permettant en théorie de gagner des conflits dans pertes humaines du fait du développement des technologies de frappe et de ciblage.

³⁹ Il suffit de voir la différence entre les opérations françaises de 2011 en Libye, uniquement aériennes, et l'opération Serval de 2013, impliquant un déploiement terrestre et une présence sur le territoire. L'engagement qui a suivi au Mali a été plus durable et a fait montre d'une intensité d'engagement politique bien plus important.

⁴⁰ Du fait d'une focale technique et tactique sur les conflits futurs, oubliant souvent les déterminants stratégiques de la conflictualité que sont le duel des volontés et par conséquent l'usage d'éléments exprimant la détermination d'un camp – l'usage des forces terrestres étant l'un des moyens de la matérialiser.

⁴¹ Il suffit de prendre en compte les nombreux « dérapages » entre la Corée du Nord et la Corée du Sud pour lesquels des échanges de tirs (y compris de missiles dans les eaux territoriales) ne constituent pas le déclenchement d'une guerre, quand l'emploi de forces terrestres franchissant la frontière impliquerait l'ouverture d'un conflit.

⁴² Mason Clark, *Russian hybrid warfare*, Institute for the study of war, septembre 2020, pp. 22-24.

Cette dimension est d'autant plus cruciale dans l'optique d'une guerre majeure du fait de la variable nucléaire. Les opérations liant les domaines sont en effet toutes conceptualisées dans le respect de la dissuasion, qui reste le cadre indépassable de la conflictualité moderne. Or, l'action en deçà du seuil nucléaire implique une gymnastique délicate dans un conflit majeur, question fondamentale durant la Guerre froide dans la planification de la « troisième guerre mondiale », et qui demeure aujourd'hui⁴³. Comment de fait livrer un conflit de haute intensité sans en venir à l'action nucléaire d'un camp mis en difficulté ? La réponse est partiellement apportée par la doctrine américaine, qui postule que la guerre future n'est plus une action de destruction comme les guerres du passé, mais une action de désarmement.

Retrouvant l'approche indirecte de Liddell-Hart⁴⁴, il s'agit de forcer l'adversaire au compromis en lui montrant notre supériorité mais sans lui causer des dommages pouvant le pousser à faire usage, en désespoir de cause, du feu nucléaire. Pour ce faire, deux impératifs sont énoncés pour encadrer les opérations : il faut neutraliser les forces adverses de manœuvre (et non pas les détruire⁴⁵) ; et s'arrêter aux frontières de l'Etat pour préserver sa sanctuarisation par le nucléaire⁴⁶.

L'usage des forces terrestres en masse apparaît ainsi comme l'élément d'intensité la plus importante, dernier seuil avant le nucléaire puisque la destruction des éléments de manœuvre d'un Etat impliquerait le dernier recours qu'est la frappe atomique (ainsi que la doctrine française le prévoyait par exemple durant la Guerre froide).

L'engagement terrestre demeure donc le moment de la décision psychologique, l'aboutissement de la volonté de l'Etat, détenant par conséquent une place centrale dans la conflictualité future, ce quelles que soient les ruptures techniques et opérationnelles.

2.2.2. Le cœur de la décision opérationnelle en haute intensité

Prolongement direct de la variable psychologique, l'action terrestre comme moment de la décision contient également une réalité opérationnelle. Ainsi, malgré l'aboutissement des armes guidées et l'allongement toujours plus important des portées, les fondements de la guerre majeure que sont le contrôle des espaces, l'occupation du terrain et l'exploitation du succès demeurent intimement liés à la manœuvre terrestre et à l'emploi de combattants au sol.

En effet, si cette continuité historique apparaît comme ayant été bouleversée depuis la fin de la Guerre froide du fait du développement de la puissance aérienne, elle n'a jamais pu être dépassée. Ainsi, dans le sillage des théories américaines de l'*airland battle*, le succès des

⁴³ *Continuum* particulièrement bien mis en exergue dans la doctrine française dans le nouveau concept d'emploi des forces : Ministère des armées, *Concept d'emploi des forces terrestres (CEFT) 2020-2035*, RFT 3.2.0, *op. cit.*, pp. 27-28.

⁴⁴ Basil H. Liddell-Hart, *Stratégie*, Tempus, 2007 (texte de 1954), pp. 523-527.

⁴⁵ Nous retrouvons ainsi la distinction militaire entre les missions « neutraliser » et « détruire », qui, au-delà d'une portion plus faible d'objectifs à abattre dans la neutralisation, présente dans l'idée de manœuvre la volonté d'incapaciter l'ennemi en l'empêchant de poser une menace future mais sans pour autant nécessairement le mettre hors d'état de nuire. La destruction porte dans son intention l'idée d'anéantissement physique, apportant par conséquent une intensité plus élevée.

⁴⁶ TRADOC pamphlet 525-3-1 : « The US Army in Multi-Domain Operations 2028 », US Army, 2018, p. 26.

frappes guidées en Irak, mais surtout durant la guerre du Kosovo, a conduit à la volonté de créer la décision sans usage de troupes au sol (opérations à empreinte légère). Toutefois, les conflits récents, en particulier de contre-insurrection, ont montré l'inadéquation de ces théories et la nécessité d'un emploi des forces terrestres pour provoquer la décision et obtenir des effets dans la durée⁴⁷.

De ce fait, plus qu'une rupture, la vision d'opérations liant les domaines est pour les forces terrestres un retour aux fondamentaux de la guerre majeure de haute intensité, impliquant le réapprentissage d'exercices de niveau divisionnaire et des missions dédiées à la guerre symétrique (contre-batterie, défense sol-air, contre guerre électronique, etc.).

La seule adaptation réside alors dans une jonction interarmées et interarmes plus poussée pour produire des effets conjoints. Encore que cette logique ne soit pas si nouvelle, puisque les réflexions prospectives ont dès la fin des années 1990 posé le diagnostic d'une nécessaire intégration multi-champs et multi-milieux ; il en va ainsi, par exemple, de l'analyse de Jean-Marc de Giuli et Félix Faucon concernant les champs d'engagement du futur : « *il faut entendre tous les espaces matériels ou immatériels sur lesquels les forces devront produire des effets sans forcément à avoir à livrer bataille* »⁴⁸. Vision en tout point raccord avec la définition contemporaine des opérations multi-domaines, confirmant le postulat d'un retour aux fondamentaux plutôt qu'une rupture conceptuelle.

Or, dans ce cadre, la décision dans une guerre majeure reviendra aux forces terrestres, seuls éléments tangibles de l'occupation, de la matérialité des gains et de la volonté d'un Etat. Le *remote warfare* ne pouvant à lui seul emporter la décision, ainsi que l'énonçaient les auteurs précédemment cités : « *C'est pourquoi, aussi utiles qu'elles puissent être, les armes utilisées depuis l'extérieur du théâtre ne dispensent pas de faire effort sur le terrain, agissant autant sur la dimension psychologique que sur la composante physique des engagements et décidant finalement de la réussite ou de l'échec d'une opération* »⁴⁹.

L'action terrestre dans les conflits futurs continuera de tenir une place centrale, ce durant l'ensemble des phases de la manœuvre du fait d'une intensité psychologique inégalable ainsi que de spécificités opérationnelles indépassables pour forcer la décision.

Cette définition de l'impact de l'emploi des forces terrestres permet une digression cruciale dans la caractérisation des engagements futurs probables. En effet, puisque l'emploi des forces terrestres implique une dimension pré-nucléaire, certains scénarios d'engagement voient leur crédibilité remise en cause. Il apparaît ainsi difficile de considérer d'égale valeur l'engagement du corps terrestre russe luttant pour les intérêts vitaux aux frontières de l'Etat russe, et l'engagement du corps expéditionnaire américain en Europe (loin de ses frontières et agissant dans le cadre de la sécurité collective). Sans préjuger du résultat, nous retrouvons de ce fait les logiques de la dissuasion nucléaire appliquées aux dimensions conventionnelles, avec la crédibilité allouée à la frappe en réponse et aux garanties par les alliances, ainsi que la difficulté à définir les intérêts vitaux d'un acteur.

⁴⁷ Commandant Carlo Conte (Italie), et Chefs de bataillon Baptiste Thomas et Quentin Watri, « L'art opératif soviétique et ses enseignements dans les opérations contemporaines », penseemiliterre.fr, janvier 2020, p. 4.

⁴⁸ Jean-Marc de Giuli et Félix Faucon, « Les champs d'engagement futurs », « Stratégie, Opérative, Tactique », *Stratégique*, n° 68, 1998, p. 39.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 40.

La probabilité d'usage en masse du segment terrestre doit donc plus que jamais, dans le cadre d'un conflit majeur, se rapprocher des limites de la dissuasion nucléaire, et inviter les opérationnels à raisonner en termes d'intérêts vitaux et d'ordre politique plutôt qu'en termes opérationnels afin d'être sûrs de maîtriser l'escalade.

Ce constat psychologique et opérationnel formulé, il convient désormais, pour réaliser une analyse complète, de s'attacher à la matérialité des actions terrestres futures en définissant les rôles dévolus à ce milieu.

2.3. Entre décroissement et intégration, l'évolution des rôles des forces terrestres

Si l'on use d'une étude croisée entre doctrines, évolutions techniques et opérationnelles, et caractères de la manœuvre future, l'on peut dégager quatre points primordiaux permettant de définir les rôles des forces terrestres dans les opérations futures.

➔ Les frappes dans la profondeur

Profitant des évolutions de l'artillerie du fait d'un allongement général des portées, ainsi que du développement de vecteurs de très longue portée (roquettes et missiles)⁵⁰ et des munitions dronisées, la frappe dans la profondeur opérative voire stratégique devient possible pour l'artillerie.

Le rôle de l'appui rapproché et de remplacement du *close air support* (CAS) en cas de suprématie aérienne contestée est par conséquent renforcé d'un dépassement de fonction pour l'artillerie terrestre, qui se voit dotée des moyens de la frappe en profondeur opérative et stratégique.

➔ L'action hybride et de contre-hybridité

Alors que l'on oppose souvent actions hybrides et guerres de haute intensité, l'action dans tous les domaines conduit de fait à ce que chaque nation use de moyens hybrides, que ce soit par l'usage de frappes non attribuées, de *proxies*, de lutte informationnelle et informatique⁵¹... De ce fait, toute action de guerre majeure, et en particulier terrestre, devra pouvoir développer des moyens hybrides en appui et extension de la manœuvre terrestre (offensive), et dans le même temps mettre en œuvre des moyens de lutte contre l'action hybride adverse (défensive).

Le rôle des forces terrestres sera donc intimement lié, au-delà de la manœuvre traditionnelle, à la mise en œuvre de moyens hybrides et de contre-hybridité. Les Etats baltes sont, dans cette optique, particulièrement à la pointe doctrinalement puisqu'ils doivent régulièrement faire face aux menaces hybrides russes, en particulier concernant les actions infor-

⁵⁰ US Army Field Artillery, *Artillery strong: modernizing the field artillery for the 21st century*, 2018, pp. 225-258.

⁵¹ Mason Clark, *Russian hybrid warfare*, op. cit.

matiques et de désinformation⁵². La mise en œuvre d'un réseau protégé, de manuels de résilience dédiés à la population et aux soldats, de processus d'information contrôlée gérés par les forces, etc. qui sont réalisés par ces Etats sont de bons exemples d'actions de contre-hybridité que les milieux devront prendre en compte en plus de leurs missions traditionnelles⁵³.

→ La manœuvre collaborative dans la profondeur

Il s'agit du cœur de l'exploitation et de la supériorité opérationnelle dans une conflictualité future interconnectée en bulles d'infovalorisation, où la manœuvre vectorielle (concentration-dispersion) deviendra centrale puisque la force de destruction ennemie⁵⁴ sera devenue trop importante. L'enjeu réside dans la possibilité d'accélérer la manœuvre par la numérisation et de permettre l'action dans tous les domaines, imposant un défi réel d'interopérabilité et de chaîne de commandement pour conserver une unicité de l'effort et de la décision avec une décentralisation très forte des moyens.

→ La manœuvre défensive intégrée

Etant un dispositif miroir, les opérations imposent de pouvoir se prémunir de l'action multi-domaines adverse dans la durée. Un pan opérationnel très particulier des forces terrestres devra alors être mobilisé pour développer les capacités défensives interconnectées. Pour ce faire, un décroisement général des moyens défensifs est constaté dans la plupart des doctrines des grandes puissances militaires (en particulier pour la défense aérienne, qui devient globale et interarmées), de même qu'un retour de la capacité à exercer une défense dans la profondeur (véritable défense élastique numérisée). La logique de défensive infovalorisée doit ainsi devenir un volet à part entière de la planification et du développement des moyens des opérations multi-domaines pour le segment terrestre.

Conclusion

La présente analyse aura permis, par une étude des doctrines ainsi que des innovations et ruptures du milieu terrestre, de fournir une définition plus précise des rôles et de la place des forces terrestres dans la conflictualité future.

Ainsi, contrairement à la vision commune centrée sur la caractérisation de la conflictualité future au prisme des innovations technologiques (*remote warfare*, hypervélocité, cyber, etc.), les forces terrestres conserveront une place centrale du fait de la permanence de l'expression de la décision psychologique et opérationnelle. Les rôles nouveaux qui en émergent toutefois, mêlant frappes dans la profondeur et opérations collaboratives en passant

⁵² Ministry of National Defense (Republic of Lithuania), *The military strategy*, 2016, 10 p.

⁵³ Laurent Speranza, *A Strategic Concept for Countering Russian and Chinese Hybrid Threats*, Atlantic Council, juillet 2020, 28 p.

⁵⁴ La puissance de l'artillerie, sa précision et sa capacité de masse par munitions mirvées et aux effets augmentés, permettent de détruire toute concentration de force immobilisée trop longtemps. En dépit de la disparité technologique, la destruction de deux brigades blindées ukrainiennes par l'artillerie russe en a fourni un exemple saisissant (Centre de Doctrine et d'enseignement du commandement, « La *New Generation Warfare* russe à l'épreuve de la guerre en Ukraine », *Lettre du RETEX*, n° 30, septembre 2016, 12p.

par la défensive intégrée et l'action hybride, permettent de définir concrètement à quoi ressemblera l'action terrestre future intégrée et numérisée.

Le constat global ainsi réalisé, réinstallant les forces terrestres à leur juste place, impliquera de se concentrer, dans de prochains travaux relatifs à ce milieu, sur le détail des dimensions d'évolution qui ont été mises en exergue, poursuivant ainsi l'ambition d'une modélisation précise de la conflictualité terrestre future.